

Portrait de Fassi !

Chacun à sa façon est en train de façonner le nouveau visage de Fès. A des niveaux et avec des moyens certes différents.



Hassan El Jnioui

34 ans, en paraît 10 de moins ce qui fait qu'on doit un peu se pincer à l'écoute de son parcours de vie étonnant.

Né à Tahala, petit village aride juste à l'entrée d'un lieu magnifique et verdoyant. Issu d'une nombreuse famille (9 frères et sœurs et 4 demi- frères et sœurs) pas riche mais pas pauvre non plus. Mais si tous, sont restés au village succédant chacun leur tour aux petits commerces du père, Hassan est parti très tôt (à 15 ans) à la ville. D'abord pour s'imprégner de culture et voir des gens et ensuite pour y faire la formation Arts Plastiques de l'Université de Fès. Puis son diplôme en poche, il s'inscrit aux Beaux-Arts de Casablanca... dont il n'ira pas jusqu'au bout. C'est que, si le père ne s'oppose pas à la vocation artistique de son fiston, il ne l'aide pas non plus. « D'ailleurs, je n'ai jamais rien demandé, je me suis toujours débrouillé seul » déclare encore fièrement Hassan. Et pour vivre donc Hassan peint... et vend. Ce qui est déjà plus rare. Aujourd'hui il est impossible de voir une œuvre picturale ; comme si cette occupation était entachée du sceau de la marchandisation. C'est comme les études aux Beaux-Arts, il s'est arrêté parce qu'on lui propose un job de « créatif » dans une agence de communication. Très vite, il abandonne : créer, là où on lui dit de créer, c'est pas son truc !

Retour à fès, il monte une « affaire de mariages » comme il dit joliment. L'affaire tourne ; et même très bien. Hassan fait tout : les sièges de la mariée, les tenues, les décors... et la cuisine. Il accumule des savoir-faire et quelques sous.

Puis la vie lui fait rencontrer un Français qui vit dans la médina depuis longtemps et envisage sérieusement de s'y installer. L'occasion fait le larron. Ils s'associent et achètent une vieille maison en ruines, qui deviendra 3 ans après le riad Souafine. Ici tout a été pensé, dessiné, créé par Hassan. Des tentures aux lustres en passant par les tables du patio... S'inspirant de la tradition, détournant les codes (les caftans deviennent dessus-de-lit) aucun objet ne lui est étranger. Tout est fait main, grâce à l'habileté des artisans fassis, dont certains aujourd'hui, s'inspirent à leur tour des créations de Hassan pour vendre aux touristes des « objets authentiquement fassi » !

Qui a dit que la tradition devait être obligatoirement figée ?

Danilo Casti 2008